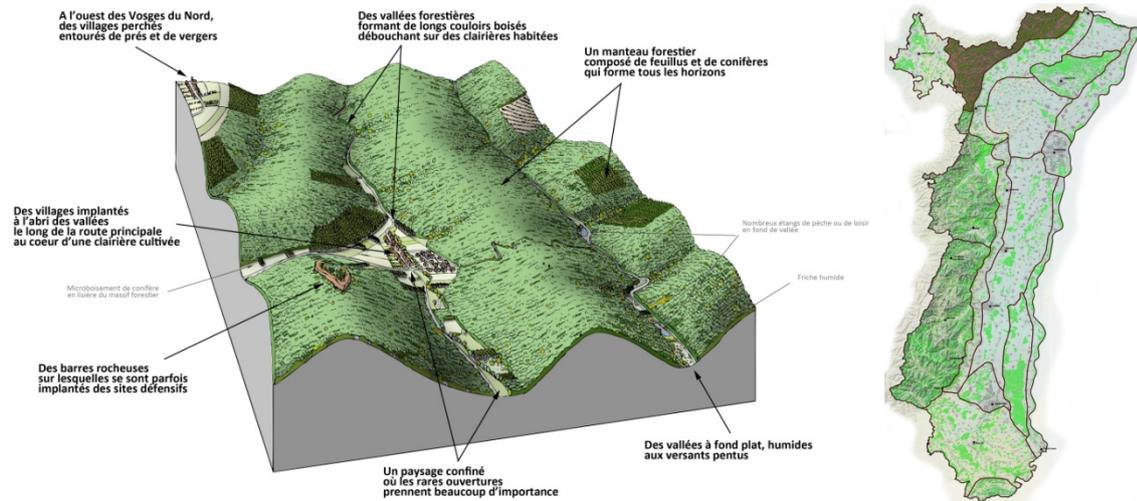


Vosges du Nord

Les Vosges du Nord forment une montagne majoritairement boisée, d'altitude modérée, parcourue d'un réseau de vallons et de vallées intimes, animée de villages implantés dans des clairières de fond de vallée ou sur des hauteurs dans la frange ouest du massif.



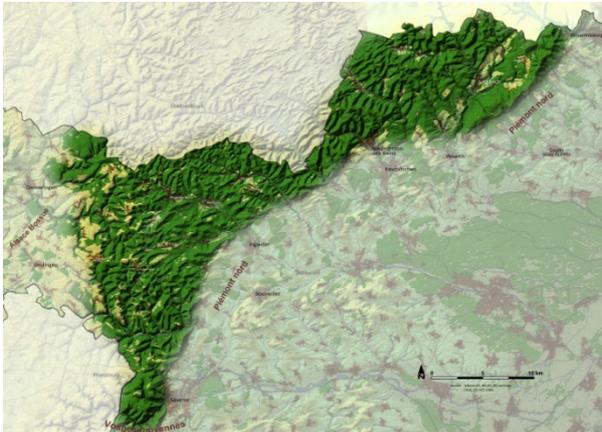
- [Portrait des Vosges du Nord](#)
- [Repères géographiques des Vosges du Nord](#)
- [Représentations et images des Vosges du Nord](#)
- [Dynamiques et enjeux paysagers dans les Vosges du Nord](#)

Portrait des Vosges du Nord



Vosges du Nord- La Petite Pierre

LIMITES



Vosges du Nord carte générale

Au nord

Les Vosges du Nord se poursuivent par un paysage forestier.

A l'est

Le basculement vers le piémont est très net. En venant de l'Outre-Forêt, la barrière du relief des Vosges s'impose créant une limite forte.

Au sud

Au niveau de Saverne le relief devient plus prononcé, marquant le passage aux Vosges Moyennes.

A l'ouest

La forêt laisse la place aux grandes étendues de prés et de cultures de l'Alsace Bossue, par une succession de vastes clairières.

PORTRAIT SENSIBLE

Une rupture avec le piémont



La barrière vosgienne domine l'horizon du Piémont nord, du Kochersberg et de l'Outre-Forêt. Belvédère St-Michel à St-Jean-Saverne

Depuis le Kochersberg et l'Outre-Forêt, les reliefs boisés, plus sombres, des montagnes vosgiennes forment une ligne de force qui s'impose sur l'horizon. Depuis le Piémont, cette impression s'affirme au pied de cette longue marche vosgienne, orientée Nord/Sud, qui barre l'horizon. Depuis le rebord de ce relief boisé, des belvédères révèlent de larges vues panoramiques sur un paysage agricole qui contraste avec les forêts des Vosges du Nord.

Un paysage intime qui s'ouvre ponctuellement



Quelques clairières ouvrent des vues sur les reliefs arrondis des Vosges du Nord. Neuwiller-les-Saverne

Dans ce paysage, majoritairement boisé, les ouvertures sont rares sauf dans les clairières en hauteur ou situées en fond de vallées. Quelques vues s'ouvrent parfois sur des horizons forestiers mettant en scène les reliefs arrondis des Vosges du Nord. Plus qu'ailleurs les routes ouvrent la perception de ce territoire fermé. La rareté des plans larges et le fait que les vues soient limitées recentrent l'attention sur la perception des éléments du paysage proche. Un arbre isolé dans une petite clairière bordée d'une petite rivière avec en toile de fond un coteau boisé constitue par exemple une petite scène attractive.

La forêt donne le cadre principal du paysage



Les ambiances forestières des sous-bois et des lisières sont les principales perceptions des paysages des Vosges du Nord. Sparsbach

Les Vosges du Nord sont boisées sur la majeure partie de leur étendue. Les ambiances forestières en sont donc les principales perceptions et forment la majeure partie des horizons. La diversité des boisements, mêlant les feuillus et les conifères, donnent une palette étendue de couleurs et de formes, qui animent les lisières le long de routes ou des chemins. Le déroulement des saisons offre ainsi de nombreuses combinaisons formant une succession de tableaux successifs au fil de l'année. Les pentes révèlent aussi des sous-bois variés par un jeu de transparence composant avec les percées de lumière.

Des vallées couloirs, étroites et fermées



Les vallées se découvrent par séquences successives, entrecoupées d'écrans arborés. Fruhmuhl

Dans l'ensemble, hormis la vallée de la Sauer (Secteur de Lembach), les vallées des Vosges du Nord forment un dédale sinueux aux vues limitées. Elles se découvrent par séquences successives, leur continuité n'est pas perceptible. Cela est dû à la végétation qui referme les fonds par endroits et aux boisements qui descendent jusqu'aux pieds des coteaux. Les ouvertures au fil des vallées se succèdent et forment des chambres aux horizons très limités, souvent sans direction apparente. Ces vallées sont empruntées par la majorité des routes qui utilisent ces liens naturels aisés sans obstacles. Ces voies constituent les principaux vecteurs de découverte de ce territoire.

Des fonds de vallées ponctuellement ouverts et habités



Autour des villages des clairières s'ouvrent en fond de vallée. Wingen-sur-Moder

Au fil des vallées des ouvertures apparaissent autour des villages, au contact de l'eau. Ces clairières en creux offrent une certaine diversité avec les prairies occupant les fonds, pouvant remonter sur le pied des coteaux. Le dessin d'anciennes terrasses reste encore visible par endroits. Compte tenu des horizons limités, l'impression d'un endroit légèrement replié sur lui-même s'impose.

A l'ouest, des clairières d'altitude, habitées



Des clairières habitées, dominant la forêt vosgienne, font la transition avec le plateau de l'Alsace Bossue. Eschbourg

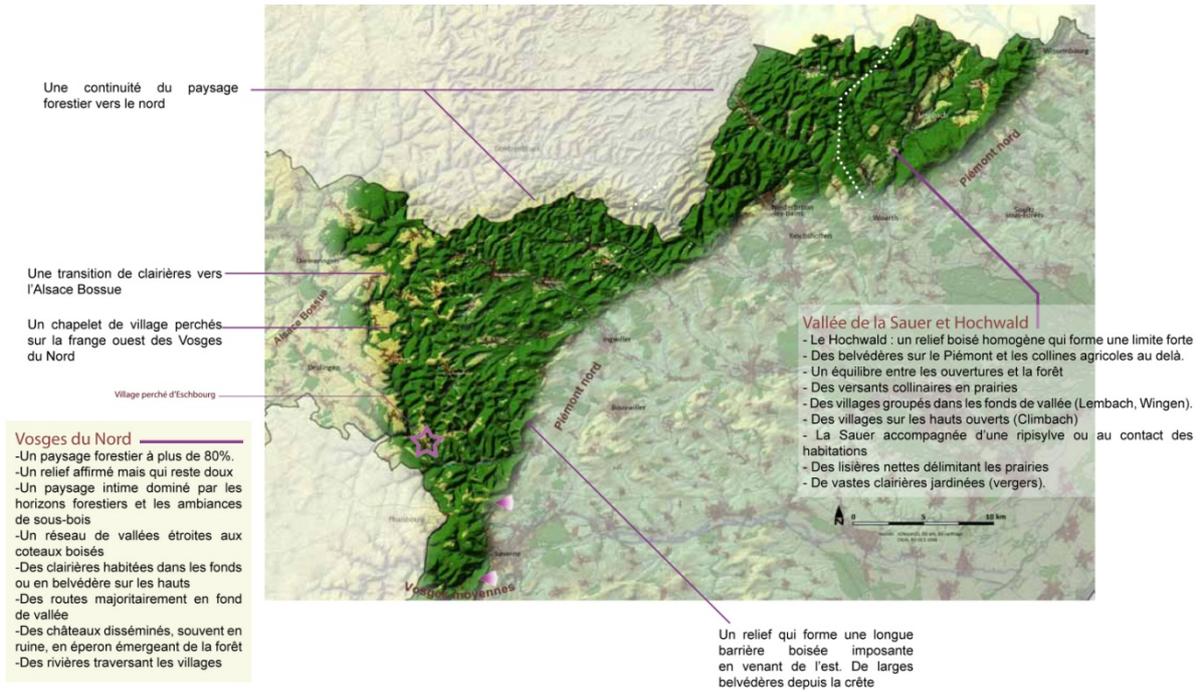
Sur la bordure ouest des Vosges du Nord, plusieurs villages se sont implantés au cœur de clairières d'altitude, cernées de vallées forestières. Après une montée forestière, soudain le paysage s'ouvre sur une vaste clairière qui semble flotter, isolée au-dessus des boisements. Le contraste avec les traversées forestières est puissant. Cette pause lumineuse offre un aspect jardiné avec ses prairies et ses vergers, ainsi qu'avec ses lisières nettes. Les vergers forment des lignes graphiques. Cet aspect soigné fait écho à la présence d'un village « perché » qui prend place dans la clairière. L'ensemble ainsi formé constitue une caractéristique remarquable des Vosges du Nord, un rappel du passé où les paysages y étaient encore plus ouverts.

Des sites défensifs mystérieux dans le massif

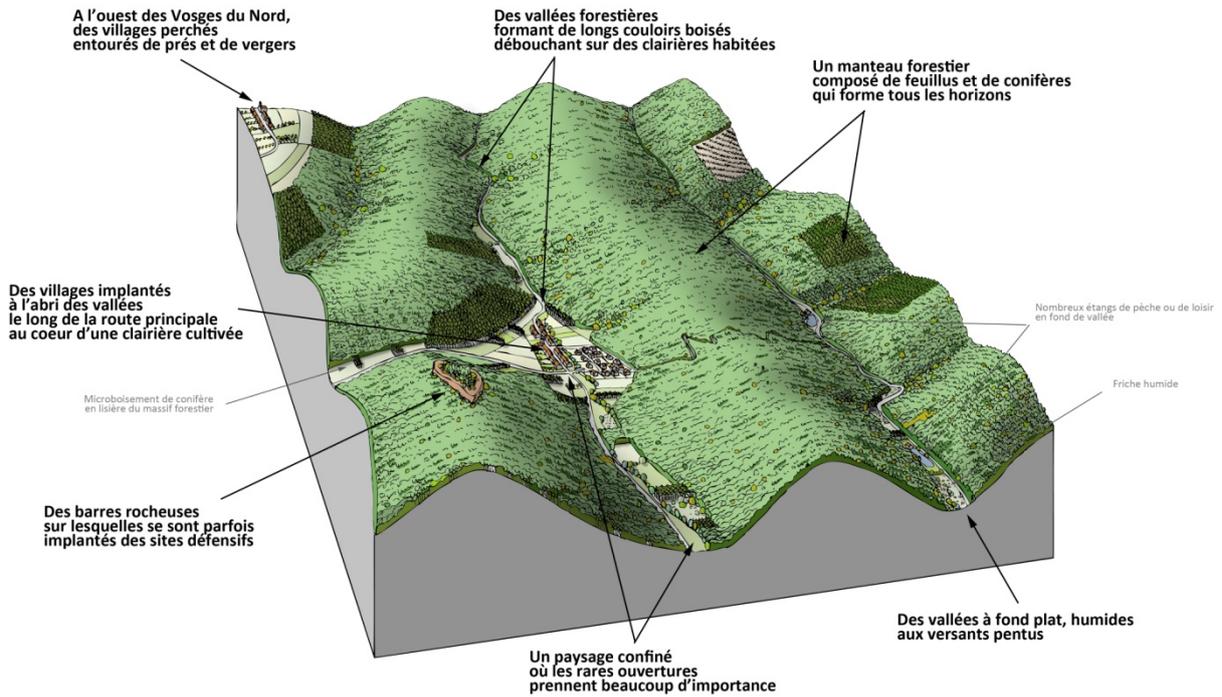


Le château et le village de Lichtenberg perchés sur un site défensif dominant la vallée du Rothbach

Plusieurs châteaux ou leurs vestiges se sont implantés à l'intérieur de cette unité. Ils se découvrent à travers les boisements, depuis les fonds de vallées ou les clairières en belvédère. Leur présence isolée intrigue dans leur écrin forestier, dominant une vallée sur un éperon.



Vosges du Nord carte unité légendée



Vosges du Nord bloc-diagramme

SOUS-UNITE : LA VALLEE DE LA SAUER ET LE HOCHWALD



Le fort relief du Hochwald

C'est un lieu de mémoire en raison des souterrains et ouvrages militaires de la ligne Maginot. Il constitue une barrière boisée continue qui se prolonge vers le nord-est entre le versant sud de la Sauer et l'étendue du Piémont nord. Il forme une ligne de force nette et boisée. Un réseau important de routes et chemins parallèles au relief parcourt les lieux depuis lesquelles quelques belvédères s'ouvrent.

Le paysage collinéen de transition du bassin de la Sauer

Cette sous-unité, organisée autour de la vallée de la Sauer et du fossé d'effondrement au pied du Hochwald, présente un certain équilibre entre les ouvertures en prairies et les parties boisées. L'impression d'être dans un « entre deux », entre les Vosges forestières et le Piémont s'impose. La vallée de la Sauer est plus ample que les autres vallées de Vosges du Nord. Elle donne avec ses petits affluents un relief collinéen. Les coteaux en pentes plus douces laissent place encore aujourd'hui aux prairies et aux vergers qui se prolongent jusqu'à Wingen alors que la Sauer bifurque vers le nord/ouest et s'encaisse. Une certaine impression d'équilibre et de douceur transparait, déjà dans les Vosges mais pas encore tout à fait...

Un jeu d'ouverture des clairières

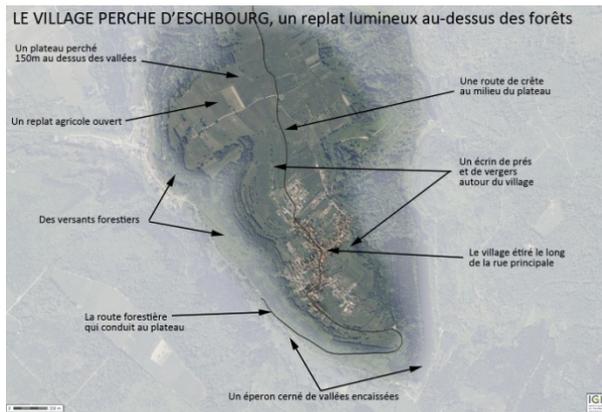
De grandes clairières comportant des villages sont isolées visuellement les unes des autres. Le dessin géométrique varié et net des lisières des boisements témoigne du défrichement pour l'agriculture avec également les traces des talus des terrasses notamment vers Wingen. Le paysage se fait ainsi encore plus graphique avec les lignes de fruitiers ou encore le tracé de la ripisylve suivant la Sauer. La végétation arborée forme des lignes ou des ponctuations qui animent l'étendue des prairies, mise en exergue par les légères pentes des coteaux.

SITE PARTICULIER : Le village perché d'Eschbourg



Une silhouette villageoise groupée au cœur d'une clairière de prés et de vergers, dominant le massif boisé des Vosges du Nord. Eschbourg

Un replat lumineux au-dessus des forêts



Eschbourg carte du site

Situé entre la Petite-Pierre et Phalsbourg, le village d'Eschbourg est un très bel exemple des villages perchés qui ponctuent la frange ouest des Vosges du Nord. Le charme de ces situations tient en grande partie au contraste très fort entre le paysage forestier dominant sur le massif des Vosges du Nord et la lumière de ces clairières agricoles perchées au-dessus des forêts. L'arrivée à Eschbourg se fait ainsi par une route forestière qui s'enroule sur le versant forestier de l'éperon où s'est implanté le village. Au débouché sur le plateau, le paysage s'ouvre soudainement autour du village, découvrant de larges points de vue sur le manteau forestier vosgien et sur les villages perchés proches. L'ensemble dégage une grande force et une impression d'isolement serein au-dessus des forêts.



Un village étiré sur la crête le long des deux rues principales. Eschbourg

Un village au cœur d'un écran de prés et de vergers

Le village s'étire le long de la rue principale qui prolonge la route d'accès et se poursuit sur le plateau. Les maisons aux façades alignées sur la rue reflètent une composition urbaine selon le modèle lorrain. Autour du village, un petit parcellaire de prés et de vergers s'étend sur le replat agricole. L'ouverture du paysage du plateau offre de larges vues sur le village dominé par la silhouette du clocher. La taille modérée de la clairière est à l'échelle du village et donne une impression de proximité et d'intimité qui contraste avec l'ampleur des vues sur le massif.



La montée sur le plateau depuis la vallée de Graufthal



Le replat agricole d'Eschbourg dominant les Vosges

LES PAYSAGES URBAINS DES VOSGES DU NORD

Des villages en fond de vallée, une situation contrainte par le relief

Géographiquement marqué par de nombreuses vallées et vallons ouvrants sur la plaine à l'Est, le territoire des Vosges du Nord est resté globalement en marge du développement urbain généralisé des 60 dernières années. Il porte aujourd'hui un semi de villages espacés de plusieurs kilomètres.



Langensoultzbach : le village se développe de part et d'autre du fond de vallée humide. (fond street view)

L'armature principale des implantations villageoises s'articule le long des rivières qui sillonnent les fonds de vallées étroites (Wimmenau dans la vallée de la Moder, vallée de la Zinzel...). La rue principale s'accroche sur les premières pentes et le village s'établit de manière linéaire le long de la rue.

De manière significative, l'urbanisation des villages de fond de vallée se détache de la zone humide de part et d'autre de la rivière, pour se préserver de tout risque d'inondation.



Le paysage de la rue est rythmé par la succession de pignons des habitations. Langensoultzbach (fond street view)

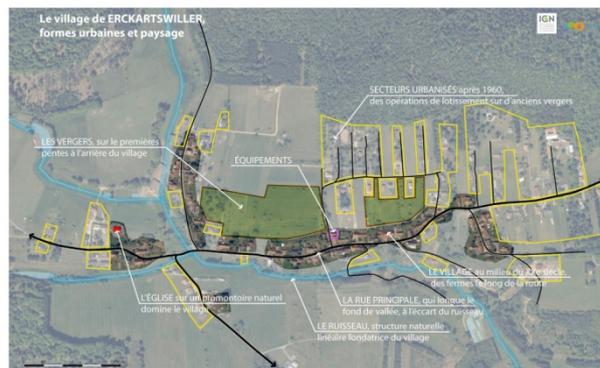
A l'écart du fond de vallée, le village peut se développer sur les deux versants, et il n'est pas rare de trouver deux rues, de chaque côté de la rivière, qui concentrent deux pôles de développement urbain.

Les constructions du village s'étirent le long des rues principales, composant avec le relief : en amont, des maisons sur talus avec mur de soutènement ; en aval, des habitations avec accès direct sur la rue et sous-sol sur

l'arrière en contrebas. Dans les situations les moins contraintes par le relief, la construction se détache de la rue, ménageant un recul dans la continuité de l'espace public.

Le front bâti est alors composé par une succession de pleins (longues façades ou pignons sur rue) et de vides (cour d'habitation ou jardins) qui permet des vues échappées vers le fond de vallée et les versants proches.

Au croisement de la rue principale et de la rue qui traverse la rivière, souvent la seule, s'organise le centre du village constitué par l'église, la mairie et l'école. En contrebas du village, les jardins des habitations longent le cordon boisé qui accompagne la ripisylve. Dans la pente, jardins et vergers composent l'arrière des habitations. Les prés et pâtures confortent le paysage ouvert de l'arrière village jusqu'aux massifs boisés.



Cas des villages de Langensoultzbach et Erckartswiller inscrits en fond de vallée. Ces deux villages s'étirent le long de la rue principale, en amont de la zone humide. Conditionnés par une pente moins marquée, le village de Langensoultzbach se développe de part et d'autre du cours d'eau. A Erckartswiller, les hameaux constitutifs de la structure urbaine sont encore visibles par la rupture bâtie qui ménage des ouvertures agricoles depuis la forêt jusqu'au cours d'eau. L'urbanisation récente des villages s'insère sur les derniers replats avant les pentes boisées, dans les vergers et prairies qui constituaient autrefois la ceinture villageoise. (fond IGN Geoportail)

Des villages perchés au cœur des clairières



Cas du village perché de Eschbourg, niché au cœur d'une clairière. Les constructions s'implantent le long de la rue principale du village, tandis que les vergers profitent des meilleurs pentes et expositions. (fond IGN Geoportail)

En bordure Ouest du massif forestier, les villages perchés s'installent sur les hauts du plateau Vosgien, dans des replats dont la faible pente a permis le défrichement et le développement de cultures et de prés sur des sols riches. Émergeant au milieu de sommets boisés, les villages s'inscrivent dans un site naturel relativement ouvert qui domine les vallées environnantes.

La structure des villages s'organise le long de la rue principale qui traverse le site naturel, inscrite sur une ligne de pente constante. Le tissu urbain dense s'articule le long de la rue par des constructions proposant la grande façade sur rue. Dans le centre bourg, la mitoyenneté est récurrente entre les différentes habitations, assurant une compacité de forme urbaine au profil des espaces agricoles.



Alternance des pleins et vides le long de la rue. Schoenbourg



Les vergers dans la continuité des parcelles construites du village. Eschbourg

Ici à **Schoenbourg**, les constructions sont en recul de la rue, ménageant un espace de transition (on parle d'usoir ou de cour ouverte) et qui agrandit la perception de l'espace public, renforcée par l'absence de clôture en limite de parcelle.

Les vergers et les prés sont encore très présents à l'arrière des habitations, permettant d'assurer l'ouverture paysagère et visuelle entre le village et les massifs boisés environnants. Cette situation de clairière habitée contraste avec les fonds de vallée encaissés tout proche et compose une diversité de points de vue et de relations aux milieux naturels tout à fait remarquable.

Les Vosges du Nord, entre mode de vie lorrains et tradition urbaine alsacienne

Les villages des Vosges du Nord sont tout à la fois issus d'une tradition d'agriculture et d'élevage de moyenne montagne et de pressions industrielles du XIXe siècle qui ont conduit à l'apparition d'industries du bois, du verre et du métal. Le patrimoine bâti témoigne de ces diverses appropriations du territoire : maisons d'ouvriers de petite taille, bâtiments de fermes agricoles. Les contraintes du sol et du relief imposaient aux petits propriétaires, la plupart du temps, l'exercice de deux activités en parallèle pour survivre.



Langensoultzbach, parcellaire et formes bâties

Le découpage en fines lanières des parcelles agricoles (pâturages, prairie de fauche ou culture spécifique) ne trouve que peu de continuité avec la forme des parcelles construites, même si l'on peut supposer que de nombreux remembrements ont agrandi considérablement les tailles des parcelles dans le village. Cependant, il y a deux types de parcelles dominantes qui correspondent à deux principes d'implantation du bâti : les parcelles plus larges qui présentent un grand côté sur la rue principale ou bien les parcelles longues et étroites perpendiculaires à la rue principale.

La typologie de l'habitation se décline en deux grands types, qui se distinguent selon la zone géographique de son implantation. Le cœur des Vosges du Nord est soumis aux influences venues d'Alsace, dont l'héritage bâti nous a transmis ces exploitations ouvertes sur une cour, et aux influences venues de l'Ouest, de la Lorraine, par

ces habitations, souvent mitoyennes, en retrait de la rue. Chacun de ces types participe différemment de la perception et du ressenti de l'espace de la rue, avec une prédominance de l'un ou l'autre dans chacun des villages des Vosges du Nord.



Ferme sur cour à LEMBACH sur la frange Est des Vosges du Nord (fond street view)

La **ferme sur cour**, avec la partie habitation – pignon sur rue – se développe dans la longueur, le volume rectangulaire perpendiculairement à la rue. Dans la continuité du bâtiment d'habitation et au fond, parallèle à la rue, les granges et autres bâtiments annexes de l'exploitation définissent l'espace de la cour par retour d'équerre. En L ou en U, la cour est le lieu de la vie sociale de l'exploitation.

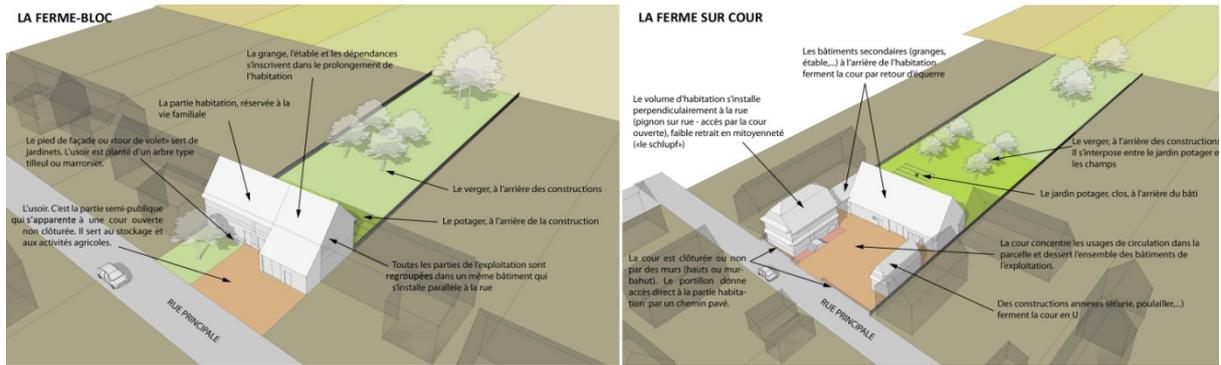


Ferme-bloc à Weislingen sur la frange Ouest des Vosges du Nord

La « **ferme-bloc** » est composée d'un seul volume qui rassemble toutes les fonctions de la vie familiale et agricole sous le même toit. De forme simple, la maison bloc est organisée en travées verticales dans la longueur du bâtiment, avec une partie habitation, la grange, l'étable,...

Orienté sur sa grande longueur parallèle à la rue, le bâtiment se recule de plusieurs mètres. L'espace ménagé, variant de 3 à 20 mètres de profondeur est l'usoir, sorte de cour ouverte non clôturée.

La ferme sur cour est un modèle largement établi dans la plaine d'Alsace, tandis que la ferme-bloc est caractéristique de l'organisation urbaine des villages-rue lorrains. Les villages des Vosges du Nord ont ce particularisme, du fait d'un relief prononcé, mais pas très fortement marqué, de disposer de ces deux formes urbaines qui cohabitent, même si la ferme sur cour est davantage implantée à l'Est de l'unité.



La ferme-bloc et la ferme sur cour – Deux typologies bâties, d'influence lorraine et alsacienne, qui cohabitent dans les villages des Vosges du Nord. Analyse des logiques d'implantation.

LES ELEMENTS DU PAYSAGE

Les éléments liés à l'eau et à la roche



L'étang. Wingen-sur-Moder

L'étang

La présence de l'eau s'affirme ponctuellement par de petits étangs avec levée dans les fonds de vallée.



La rivière. Wingen-sur-Moder

La rivière

Les cours d'eau apparaissent de façon discontinue depuis les routes empruntant majoritairement les fonds de vallées, et participent au charme des lieux. Les rivières passent également le long ou dans les villages, ajoutant à la composition d'ensemble de la clairière.



La ripisylve. Lembach

La ripisylve

Cette ligne arborée signale le passage de la rivière, participant à la lisibilité du paysage, surtout dans les clairières de fond de vallées. Elle apporte diversité et graphisme dans les vues, animant un paysage souvent uniforme et qui se referme.



L'affleurement de grès. Eschbourg

L'affleurement de grès

Le long des routes de fond de vallée ou sous forme de bloc émergeant aux sommets, c'est incontestablement un petit évènement au fil des vallées. Ces petites falaises révèlent la nature du sous-sol avec leur couleur rosée étonnante. Ils renforcent l'ambiance « montagne ».

Les éléments liés à l'agriculture



La ligne de fruitier, le verger.
Climbach

La ligne de fruitier, le verger

Surtout présent sur les pentes du bassin de Lembach, leur présence apporte une diversité et un aspect jardiné, soigné. Leurs alignements ou leurs implantations plus disséminées animent la clairière avec un côté graphique indéniable.



La prairie humide/ la friche
humide du fond de vallée.
Hinsbourg

La prairie humide/ la friche humide du fond de vallée

Ces prairies sont précieuses car elles permettent au regard de passer, de voir plus loin dans ces paysages majoritairement fermés par les boisements. Leur abandon évolue vers une friche qui coupe visuellement et physiquement le couloir des vallées.



Les anciennes terrasses.
Weislingen

Les anciennes terrasses

Les petites lignes de talus sur les prairies des coteaux rappellent le façonnement du sol par l'homme pour améliorer les conditions de production. Leurs vestiges animent les pentes et apporte une touche graphique au paysage.



La prairie des hauts. Eschbourg

La prairie des hauts

Ces ouvertures perchées au-dessus de la forêt forment des situations en belvédère caractéristiques des Vosges du Nord. Leur rareté leur confère une certaine valeur dans ces paysages visuellement fermés.

Les éléments liés à la forêt



La lisière. Tiefenbach

La lisière

Compte tenu de l'étendue des forêts dans les Vosges du Nord, les lisières prennent une grande importance car elles forment les premiers plans visuels à la moindre ouverture (routes, clairières). Leur nature, leur forme, ou encore leur transparence impacte directement la perception des paysages.



Le micro boisement.
Weiterswiller

Le micro boisement

Il s'agit souvent de plantations de conifères en forme de timbre-poste qui focalisent le regard et apportent un côté artificiel aux paysages. En fond de vallées elles referment les couloirs des vallées et les vues.



Le sous-bois. St Jean-Saverne

Le sous-bois

Une grande partie des parcours s'effectue au milieu de la forêt. La qualité des ambiances forestières, animées par les différents âges des arbres, le contraste feuillus-conifères et les petits événements (ruisseau, relief, bloc rocheux, arbre remarquable...) est fondamentale dans la perception de ce territoire.

Les éléments du paysage liés à la route



La route de fond de vallée.
Dossenheim-sur-Zinsel

La route de fond de vallée

Les routes empruntent majoritairement les fonds de vallée, traversant une succession d'ouvertures et de fermetures. Ces voies constituent les principaux vecteurs de découverte des paysages des Vosges du Nord.



La traversée forestière.
Schoenbourg

La traversée forestière

Les routes traversant souvent les massifs boisés, ces parcours dans le massif boisé constituent la majorité des perceptions des Vosges du Nord.



Le belvédère. St Jean-Saverne

Le belvédère

Une percée dans les boisements bordant la route ouvre les horizons routiers. Tout à coup le paysage prend une autre ampleur et apparaît le moutonnement du relief boisé ou le début d'une petite vallée. Sur la frange Est, l'horizon peut aussi s'ouvrir très loin vers le Piémont ou le Kochersberg.



Le virage en épingle. Haegen

Le virage en épingle

Tracé typiquement montagnoux, le virage en épingle apparaît ponctuellement dans les Vosges du Nord, lors de montée vers un petit col ou un versant. Il laisse parfois découvrir une vue sur la vallée en contre-bas.

Les éléments liés au bâti



Le château, souvent en ruine.
Lembach

Le château, souvent en ruine

Surgissant tout d'un coup des boisements, il se dresse sur un éperon, témoignant de sa position défensive.



Le village en belvédère sur un éperon.
La Petite-Pierre

Le village en belvédère sur un éperon

Souvent associé à un château, ces villages dominent une vallée, offrant un charme particulier (La Petite-Pierre, Lichtenberg).



Le village de clairière d'altitude.
Eschbourg

Le village de clairière d'altitude

Il anime ces ouvertures de prairies au-dessus des forêts et forme une clairière habitée dominant les versants forestiers.



Le village en fond de vallée.
Tiefenbach

Le village en fond de vallée

Situé dans une clairière, le village se découvre au fil de la vallée, souvent à une confluence entre deux petites vallées. Il a une forme de village-rue à l'origine. Certains présentent une proximité avec le cours d'eau qui fournissait l'énergie de petites industries. Depuis les coteaux, les vues en surplomb donnent une vue d'ensemble sur le village.



La ceinture de vergers.
Weislingen

La ceinture de vergers

Les villages sont traditionnellement entourés d'une ceinture de parcelles de vergers, qui marquent la transition entre l'espace urbain et l'espace agricole.



La ferme bloc. Petersbach

La ferme bloc

La ferme bloc est un bâtiment unique, de forme simple, qui rassemble toutes les fonctions de la vie familiale et agricole. L'usoir correspond à la partie semi-publique entre la rue et la ferme, qui peut s'apparenter à une cour ouverte non clôturée. Cet espace participe à qualifier la rue du village, agrandissant les perceptions et les dimensions de l'espace public.



La ferme à cour.
Langensoultzbach (fond street view)

La ferme à cour

Il s'agit d'une ferme composée de plusieurs bâtiments, réunis autour d'une cour fermée. La rue du village est rythmée par une succession de bâtiments d'habitation dont le pignon construit la limite. Le vide entre les constructions forme l'espace de la cour ouverte, sorte de place publique domestique. Ce type d'exploitation est surtout présent dans le secteur de Lembach.



L'église ou chapelle en promontoire.
Sparsbach (fond street view)

L'église ou chapelle en promontoire

Dans les villages en situation de fond de vallée, l'église se hisse sur les premières pentes, prenant place sur un promontoire naturel. Le clocher se détache alors de la silhouette du village.



Le lotissement

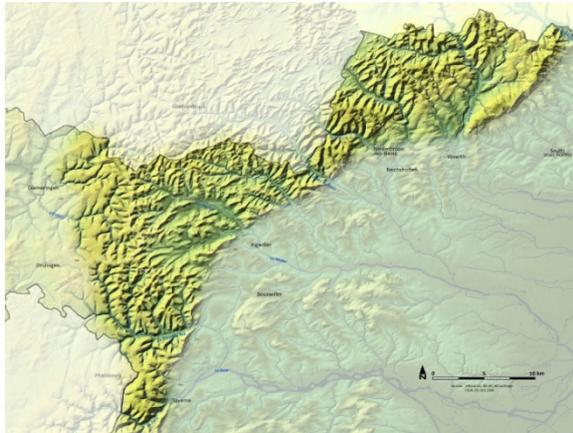
Le développement des villages a entraîné la construction de quelques lotissements en limite des villages. Les lotissements offrent une toute autre ambiance urbaine, par la trame parcellaire, l'implantation des constructions, les volumes bâtis, les matériaux... par rapport au centre du village.

Le lotissement. Puberg vu depuis Hinsbourg

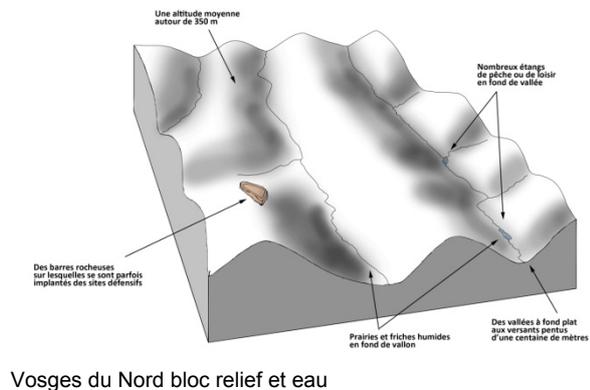
* * * * *

Repères géographiques des Vosges du Nord

Relief et eau



Vosges du Nord carte eau et relief



Vosges du Nord bloc relief et eau



Un relief modéré, entrecoupé de vallées

Les Vosges du Nord affectent une direction générale sud-ouest, nord-est et une longueur de 42 km à vol d'oiseau. Très rétrécies au début, elles n'atteignent qu'une largeur de 4 km à hauteur du col de Saverne, mais s'étendent sur 35 km de l'est, à l'ouest, entre Bitche et Wissembourg.

L'altitude moyenne est de 350 m. Les Vosges du nord culminent à 580 m au Grand Wintersberg, au-dessus de Niederbronn-les-Bains. Les altitudes supérieures à 500 m ne se rencontrent que dans l'extrême nord.

Les Vosges du Nord ne constituent en réalité pas une véritable montagne, mais plutôt un ancien plateau ondulé, entaillé de nombreux vallons et vallées. Ceux-ci sont assez étroits, à fond plat, mais à versants encore raides. Les pentes peuvent être fortes, les dénivellations importantes. Ces reliefs complexes induisent des expositions et des topographies variées. La présence de barres rocheuses proches des sommets est caractéristique du paysage des Vosges du Nord. Les seuils et les cols entre les vallées sont relativement bas et on ne retrouve plus de véritables cols entre l'est et l'ouest (col de Puberg, 394 m).

Des vallées très marquées

Les Vosges du Nord sont traversées par la ligne de partage des eaux entre bassin du Rhin et de la Moselle, mais cette séparation n'impose pas de véritable crête ni un relief très lisible ; mieux encore, des cours d'eau comme la Zorn et les deux Zinsel (du Nord et du Sud) prennent leurs sources sur le versant ouest, la première sur le plateau lorrain. Le sud du massif, très étroit, est un lieu de passage privilégié entre lorraine et Alsace, soit par les vallées de la Zorn (canal de la Marne au Rhin) ou de la Zinsel du Sud, soit par le col de Saverne.

Le réseau de vallées et vallons étroits entaille le vaste massif boisé des Vosges du Nord selon une orientation préférentielle Ouest-Est. Les cours d'eau y divaguent lentement dans un lit majeur souvent marécageux bordé d'aulnes et de saules. Les rivières qui prennent naissance sur le socle gréseux des Vosges du Nord, comme la Moder, le Rothbach, la Zinsel du Nord, le Falkensteinerbach ou le Schwarzbach possèdent des eaux légèrement

acides et faiblement minéralisées, qui s'écoulent sans grosses variations saisonnières de débit sur des lits mineurs fortement sableux.

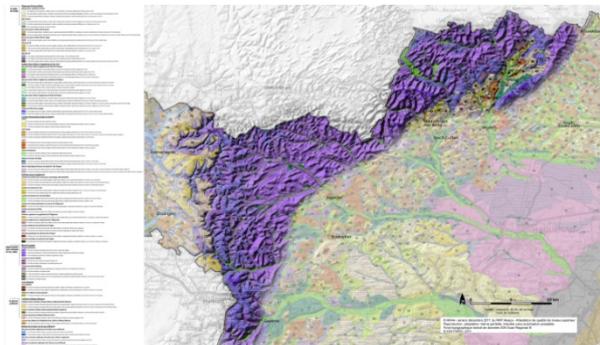
Les fonds de vallées gréseux des Vosges du Nord abritent de nombreuses espèces liées aux milieux aquatiques et aux zones humides (prairies, friches ou forêts alluviales). On peut y observer plus de 50 espèces animales et près de 60 espèces végétales remarquables au niveau régional, national, voire européen.

De nombreux étangs ponctuent les vallées, dont les plus anciens datent du moyen âge (exploités par les moines cisterciens) et les plus grands de la période industrielle. Des plans d'eau de plus petite taille se sont démultipliés à partir des années 1970 pour répondre à des besoins plus récréatifs.

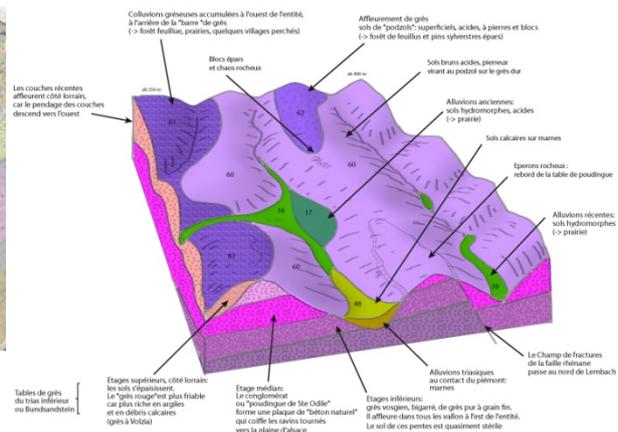


Les Vosges du Nord forment un massif entaillé de vallées marquées, formant d'étroits sillons. Saverne, frange ouest du massif

La roche et le sol



Vosges du Nord carte des sols. source ARRA



Vosges du Nord bloc roche et sol



Les contours de l'unité délimitent assez précisément le secteur de grès rouge dit « vosgien » issu de la compaction de la mer de sable de la fin de l'ère primaire. Le grès impose ses lois austères : reliefs abrupts et éperons rocheux, affleurements, terrain plat rare, sols ingrats. Les sols sont acides, sableux, filtrants et secs dans

les hauts de versant et les expositions chaudes, où seuls survivent le pin sylvestre et quelques maigres essences feuillues.

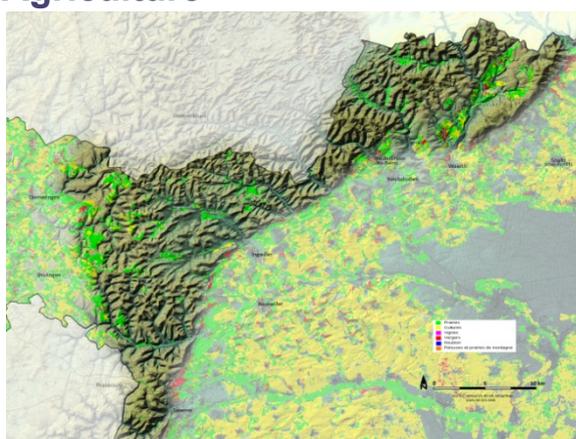
Vers l'ouest, dans les collines sous-vosgiennes (à l'ouest d'une ligne Petite-Pierre / Volksberg/ Montbronn) le poudingue disparaît sous le grès à Voltzia, au grain plus fin et nettement moins stérile chimiquement, voire fertile lorsque apparaissent des couches marneuses ou limoneuses. Sur le plateau cependant apparaissent des poches d'engorgement temporaire où l'aulne lui-même peine à survivre.

La rupture se fait côté alsacien par la faille vosgienne où le plateau rocheux se termine par un rebord d'éperons en belvédère sur la plaine. La forêt s'y éclaireit fortement, en particulier quand le grès est coiffé du « poudingue », une plaque dure atteignant 20 m d'épaisseur riche en galets de quartz blanc qui génère des falaises et des ravins. L'érosion a rongé les couches les plus tendres, laissant apparaître les parties les plus dures, sous forme de rochers abrupts aux formes parfois surprenantes. Ils sont régulièrement couronnés de ruines de châteaux forts qui sont très nombreux entre Oberbronn et la frontière allemande.

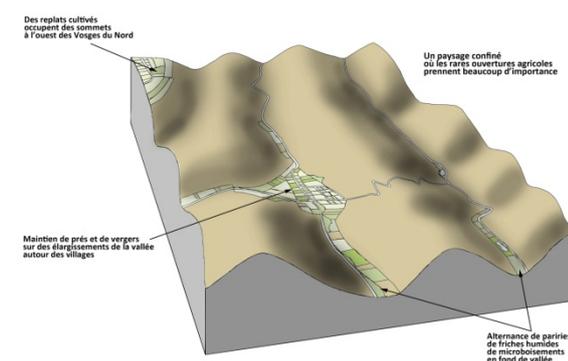
Du côté lorrain, un faisceau de vallons draine vers l'ouest, jalonnés de petits villages agricoles dès que la plaque de grès s'enfonce sous la couverture de marnes triasiques.

Les vallées anciennes se creusent vers le nord jusqu'à l'émergence des Alpes. A-partir de l'effondrement du socle et de la fracture de cette plaque de grès, il y a 340 000 ans, les ruisseaux travaillent vers l'est. Il en résulte un labyrinthe de vallées sinueuses, particulièrement encaissées dans le nord de l'unité.

Agriculture



Vosges du Nord carte agriculture



Vosges du Nord bloc terre



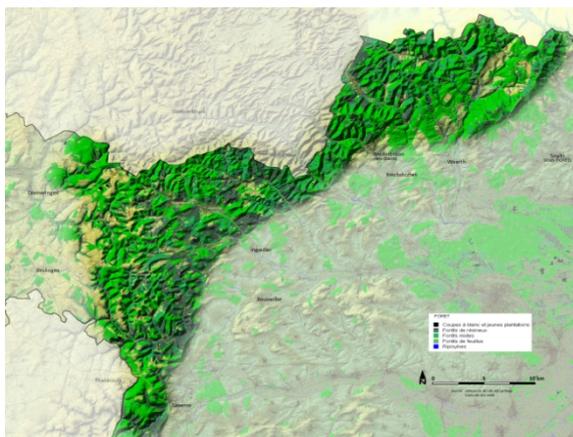
L'agriculture, opulente dans la plaine, reste assez ténue dans les Vosges du Nord. Une agriculture de subsistance était présente dans les fonds de vallées, jusqu'à la deuxième moitié du 20e siècle. Des exploitations de doubles actifs (ouvriers / paysans) ont mis en place des systèmes de prairies à dos (système d'irrigation / drainage) qui ont permis d'exploiter des terrains très humides et ont contribué à l'ouverture des fonds de vallées. Leur structure est encore visible à certains endroits. Dans les années 1950 une forte déprise agricole est intervenue. Les petites parcelles humides de fond de vallée, les parcelles trop pentues ou sur sol sableux pauvre ont été replantées massivement en épicéas ou ont été abandonnés brutalement, laissant place à une dynamique naturelle d'enfrichement. Beaucoup de ces boisements de conifères mal adaptés au milieu naturel ont été largement décimés par les ouragans de 1990 et 1999.

Aujourd'hui les prairies se maintiennent autour des villages mais les vallées ont perdu le cordon de prés humides qui serpentait dans le fond de vallée, donnant une lisibilité à celles-ci. Sur la frange ouest, les sols plus riches permettent le maintien de l'agriculture sur les replats autour de villages perchés (Eschbourg, Hinsbourg, Puberg, Volksberg ...)

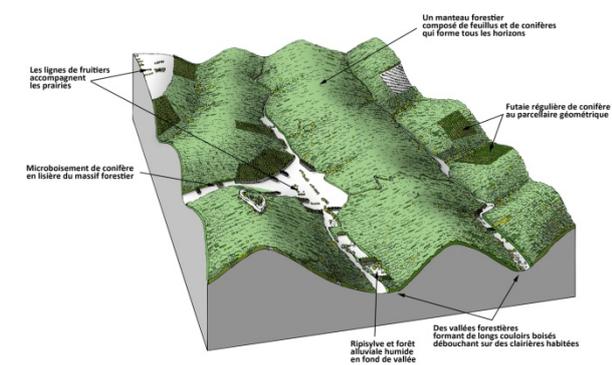


L'agriculture ne gère plus que très peu d'espaces dans les Vosges du Nord. Elle se maintient difficilement dans les fonds de vallée, mais résiste mieux sur les sols plus riches de la frange ouest du massif. Hinsbourg

Forêt



Vosges du Nord carte forêt



Vosges du Nord bloc arbre



La couverture forestière est extrêmement élevée dans les Vosges du nord avec plus de 80% de la superficie. 60 % des forêts sont domaniales, 25 % communales et 15 % privées.

Ces forêts sont composées essentiellement de Hêtre (51%), de pins sylvestres (20%) et de chênes (16%). La hêtraie représente la formation forestière en équilibre avec le climat dans les basses Vosges gréseuses (à l'est d'une ligne Petite-Pierre / Volksberg/ Montbronn). C'est la hêtraie-chênaie charmaie dans les collines sous-vosgiennes à l'ouest (à l'ouest d'une ligne Petite-Pierre / Volksberg/ Montbronn).

On retrouve le pin sylvestre ou le chêne sessile sur les barres rocheuses et les sols filtrants, le pin sylvestre ou l'aulne dans les stations tourbeuses ou marécageuses, l'aulne, le frêne et le chêne pédonculé dans les stations alluviales, le frêne, l'érable sycomore et l'orme dans les ravins encaissés.

Les forêts humides qui occupent les vallées principales sont composées d'aulnes glutineux qui sont remplacés, en tête de bassin, par des bouleaux quand les sols deviennent plus acides (forêts tourbeuses).

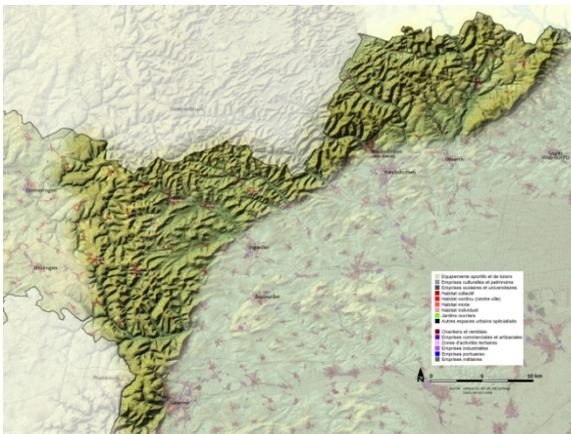
Le pin sylvestre a été très largement favorisé dès le 18^e siècle. L'épicéa, le douglas et le mélèze ont été introduits. Le sapin blanc peut se rencontrer sur des versants nord exposés à une humidité atmosphérique (vallée de la Zinsel du Sud). L'exploitation de la forêt a conduit à l'introduction d'une forte proportion de résineux, représentant jusqu'à un tiers des peuplements, parfois de manière hétérogène en mélange, mais le plus souvent de façon mono-spécifique. Ce mode de sylviculture impacte fortement le paysage.

L'histoire de cette région explique cette situation car les forêts ont longtemps été utilisées pour les besoins, alors prioritaires, de l'industrie : verreries, métallurgie, mines. Le patrimoine naturel a subi les conséquences de cette exploitation passée. Les forêts des Vosges du Nord ont un passé industriel important et une vocation économique marquée (qui expliquent leur état écologique actuel). L'analyse des critères de naturalité montre : une modification de la composition en essences avec 11 % d'essences allochtones, un rajeunissement des forêts avec 9 % seulement de peuplements mûrs (dominés par des arbres de plus de 50 cm de diamètre), une structure dominante en futaie régulière représentant 72 % des peuplements.

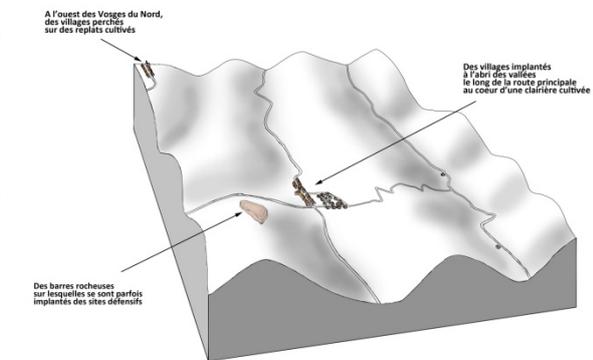


La forêt occupe 80 % des Vosges du Nord. Saverne

Urbanisme



Vosges du Nord carte urbanisation



Vosges du Nord bloc pierre



Les Vosges du Nord alsaciennes ne possèdent pas de véritables villes, les principales agglomérations se situent sur les piémonts essentiellement à l'est, au débouché des vallées. Elles constituent des bourgs importants dont la

population est comprise entre 4000 et 10 000 habitants. Par comparaison avec ces villes du piémont, les Vosges du nord alsaciennes forment un contraste saisissant avec des villages peu nombreux, espacés de 3 à 6 km les uns des autres, où seuls trois bourgs dépassent les 1000 habitants : Lembach, Wimmeau et Wingen-sur-Moder.

Deux typologies d'implantation urbaines sont observables : les villages de vallée et les villages perchés. Les villages de vallée sont les plus fréquents et reflètent l'importance de l'accès à l'eau potable ou comme source d'énergie. Les villages perchés s'observent majoritairement sur la bordure ouest des Vosges du nord : Eschbourg, Hinsbourg, Puberg, Volksberg. Ils sont dus à la richesse agronomique particulière des sols des hauts du plateau vosgien de ce secteur. Il faut bien sûr y ajouter des sites défensifs comme la Petite-Pierre ou Lichtenberg.

L'architecture des Vosges du Nord reflète une convergence d'influences des cultures architecturales, venues de la plaine d'Alsace et de Lorraine, qui voit dominer un modèle de maison bloc lorrain à l'ouest et le modèle de maison cour alsacien sur l'est.

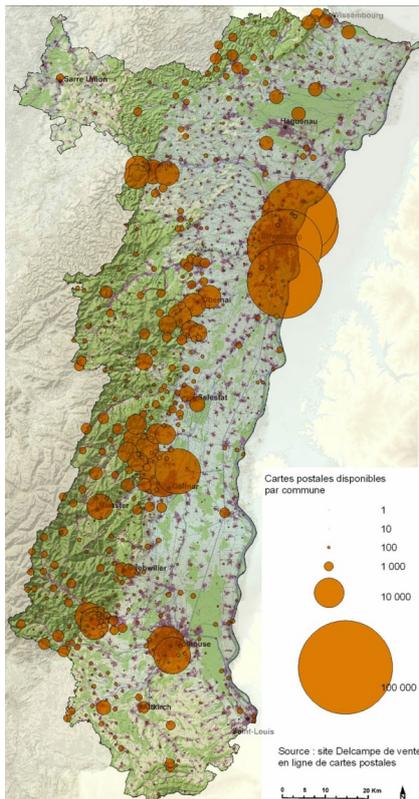


Les deux typologies d'implantations urbaines des Vosges du Nord : les villages de vallée et les villages perchés. Eschbourg

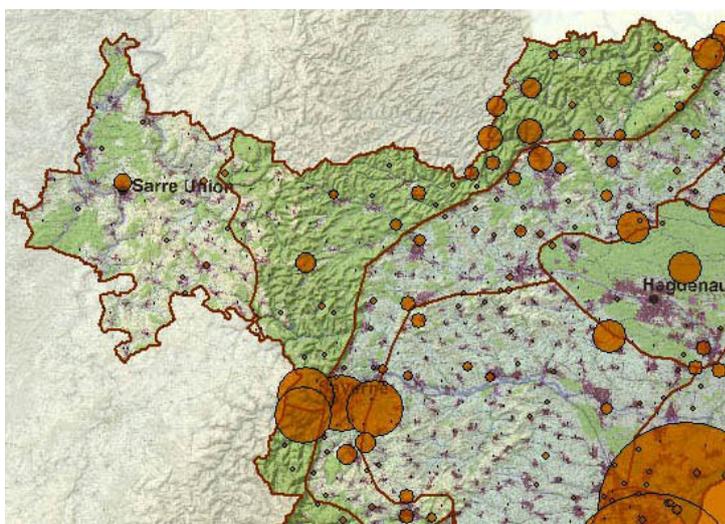
* * * * *

Représentations et images des Vosges du Nord

Montagne peu élevée mais aux saillies parfois abruptes, petites vallées abritant des villages cernés de forêts que subliment parfois des ruines de châteaux du Moyen Âge, parcours de randonnées encadrés par le Club vosgien : telle est l'image globale des paysages des Vosges du Nord. Mais, comparées au reste du massif, mieux pourvu en ambiances de haute montagne (les ballons) et en patrimoine architectural et historique « incontournable », les Vosges du Nord restent moins représentées, tant dans l'iconographie que dans les textes. Le travail effectué par le Parc naturel régional, notamment autour de la biodiversité et des paysages, contribue à terme au renouvellement des représentations, sans doute aujourd'hui encore trop partielles et réductrices.



Nombre de cartes postales par communes sur le site de vente en ligne de cartes postales anciennes Delcampe



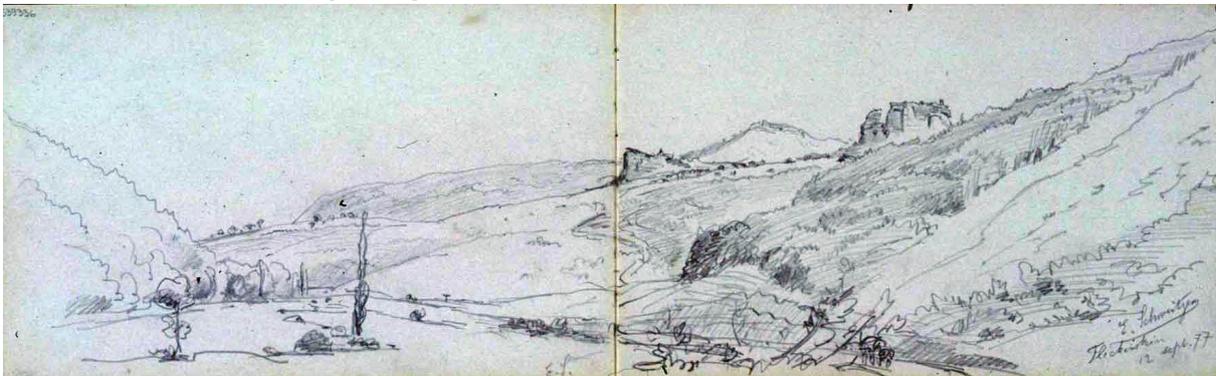
Extrait centré sur l'unité de paysages des Vosges du Nord
Vue d'ici

Dans l'ensemble du massif vosgien, ce sont les Vosges du nord qui restent les moins représentées par la carte postale. On voit quelques sites se détacher comme ceux de Saverne et de ses alentours, en limite de l'unité de paysage du Piémont nord. Le nombre de cartes postales dépend en grande partie ici de la présence ou non de ruines médiévales dans les villages.

Les châteaux médiévaux : le motif principal des paysages des Vosges du Nord

La représentation des paysages des Vosges du Nord passe presque obligatoirement par celle des ruines de châteaux médiévaux. Depuis le XIXe siècle, ce sont eux qui attirent artistes et photographes par le pittoresque de leurs situations sur des escarpements rocheux. Les couleurs des pierres taillées dans le grès, les saillies des murs en ruines, font aussi leur intérêt pictural ou photographique. Fleckenstein, Hohenbourg, Lichtenberg... ont suscité, et suscitent encore de nombreuses images.

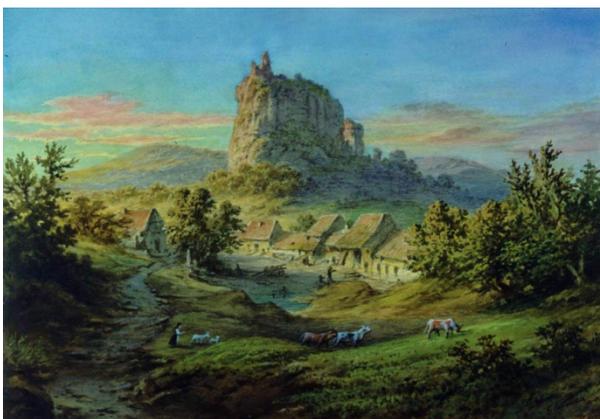
Fleckenstein, un exemple représentatif



Emile Schweitzer, Fleckenstein, 12 septembre 1877

Ici, le dessinateur s'attache au paysage « naturel » de la vallée. Le château en ruines est le seul élément bâti de cette large composition panoramique qui met surtout en valeur la géographie du site.

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



Georges Osterwald, Fleckenstein

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



Renée Allenbach, Fleckenstein, 1920

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

A gauche, le peintre fait du château l'objet essentiel de son tableau. Au centre de l'image, il domine l'ensemble d'un paysage que de modestes maisons – presque des masures –, des vaches gardées par une jeune fille, des arbres artistiquement placés, imprègnent d'un pittoresque académique. La montagne, la vallée ne semblent être représentées que pour donner un décor au château de Fleckenstein.

A droite, à l'instar de la gravure d'Émile Schweitzer, ce dessin du début du XXe siècle, intègre les ruines du château de Fleckenstein dans le paysage, sujet principal de la représentation. Le dégagement de la vallée qu'aucun objet n'encombre, les quelques arbres isolés dans la prairie, l'horizon fermé par la montagne que subliment les ruines du château..., le tout dans un agencement harmonieux, compose une icône des paysages des Vosges du Nord.



Fleckenstein, carte postale, collection particulière



Fleckenstein, photo d'accueil de la page wikipedia « Château de Fleckenstein »

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%...>

Deux manières de représenter les ruines de Fleckenstein : à gauche, le photographe l'intègre dans son paysage dont il saisit les principales composantes, et dans une succession de plans : champs cultivés plus ou moins entourés de masses boisées ou de haies, horizon montagneux. A droite, dans cette photographie récente et en couleurs, le paysage est délaissé au profit de la mise en valeur de la ruine elle-même que l'environnement très boisé contribue à rendre inaccessible et mystérieuse.

Les autres sites défensifs

Les autres sites défensifs présents sur l'unité de paysage des Vosges du Nord occasionnent une production d'images assez semblables à celles du château de Fleckenstein. Le pittoresque, parfois associé au bucolique, principaux moteurs de la représentation ancienne, produisent en conséquences des images relativement interchangeables.



Fr. Walter, Château, ruine de Hohenbourg, XIXe siècle
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



G. Osterwald, ill., Château du Lichtenberg, vue générale, XIXe siècle
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



George Osterwald, ruine du château de Lutzelhardt (Obersteinbach), Vue générale, XIXe siècle
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



George Osterwald, Windstein (nouveau), vue générale, XIXe siècle
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Le Graufthal, un site qui « vaut le détour »

« Devant les fenêtres de l'Oberhof passent les chemins de Saverne, de Dossenheim et de Phalsbourg, dans un paysage avec un cadre gracieux de montagnes et de prairies, où tout est vert, sauf le ciel et les routes. La forêt commence à cent mètres du groupe de maisons, avec ses épais ombrages de hêtres d'une part, de sapins de l'autre. Les routes elles-mêmes sont plantées d'arbres, ainsi qu'une partie des prés et quelques champs cultivés par exception sur les pentes douces d'une colline au premier plan, au lieu de se trouver avec les autres terres labourables au plus haut des plateaux, au-dessus des forêts. Une maison forestière, l'auberge où j'ai logé et la pension Matthis composent tout le groupe de maisons. Le village du Graufthal

est retiré plus en arrière dans la vallée. Le cours sinueux de la Zinzelt forme bordure au potager et au verger de la pension. Un fort pont en pierres de taille, à trois arches, livre passage au ruisseau, dont le lit, entaillé à 4 ou 5 mètres de profondeur, décrit de nombreuses boucles à travers les prés. Ces boucles, ces capricieux méandres, en s'éloignant, pour revenir ensuite sur eux-mêmes, conduisent le courant d'eau d'un bord à l'autre de la vallée. Peu large et souvent imperceptible depuis la route, le sillon est marqué par des saules ou des aulnes formant rideau par places et parfois isolés. Sur la gauche, derrière la maison forestière, des couches de poudingues dominent la route à une grande élévation, formant des escarpements en surplomb, avec une plate-forme moussue et des bruyères en haut. Tout l'ensemble de ce site laisse une profonde impression de calme. Tout le paysage exprime une sérénité parfaite. Toute la scénérie est riante. De même que le regard, l'esprit se repose. Si nos montagnes offrent ailleurs des perspectives plus grandioses, nulle part elles ne sont plus gracieuses.

A 3 kilomètres en arrière de l'Oberhof se trouve le hameau du Graufthal ou Graufel, annexe de la commune d'Eschburg. Presque tous les vallons latéraux présentent des fermes isolées, des scieries ou de petits moulins. Moulins et scieries sont mis en mouvement par des ruisseaux, avec des chutes plus ou moins fortes, dont l'eau s'amasse dans des bassins-réservoirs plus ou moins grands, formés par des digues artificielles.

(...)

Quel singulier aspect présente pourtant le Graufthal ! Les maisons du hameau, toutes blanchies à la chaux, ainsi que la façade des troglodytes, se disséminent dans deux vallons formant fourche autour d'un énorme escarpement de grès, pareil à un bastion gigantesque. L'église, privée de clocher et de chétive apparence, est bâtie à l'angle de ce rocher. Au-dessus de la première rangée de maisons apparaissent les habitations établies dans les cavernes à l'intérieur de l'escarpement. »

Charles Grad, *L'Alsace, le pays et ses habitants*, Hachette, 1906 [1].

Graufthal est un site représenté par les artistes sans discontinuer depuis le début du XIXe siècle en raison de sa particularité - à la confluence de deux rivières - et de la beauté de l'affleurement des grès qui en fait un lieu aujourd'hui de découverte de la géologie pour les scolaires. Le site de Graufthal est classé depuis 1938 parmi les sites et monuments naturels de caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque. Voir [les sites protégés d'Alsace](#)

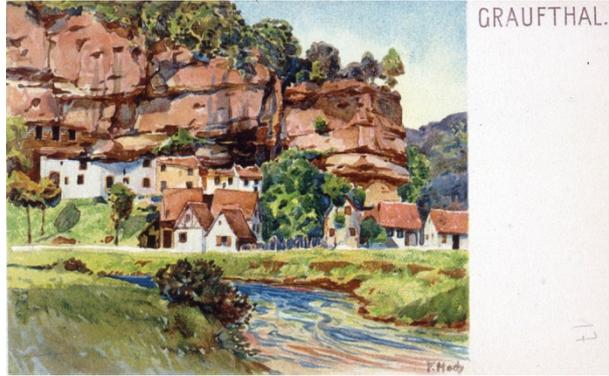
Une exposition sur le regard posé sur ce lieu depuis le XVIIIe siècle par des artistes (peintres, photographes, illustrateurs, lithographes) est proposée dans l'une des trois maisons restaurées.
<http://www.maisonsdesrochers-grauft...>



Louis-Philippe Bichebois, Ancien monastère de Craufthal, 1828

In : Antiquités de l'Alsace... : département du Bas-Rhin par J.G. Schweighaeuser..., Engelmann, 1828

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

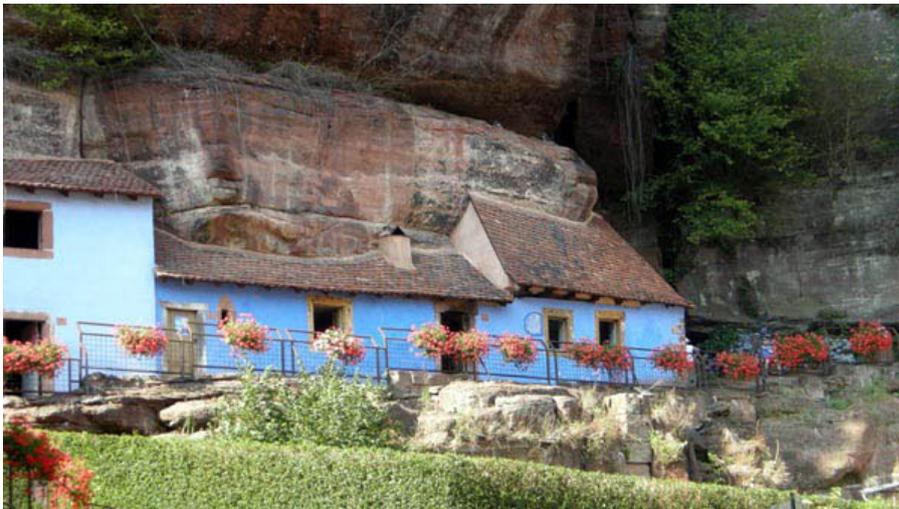


Franz Hoch, Graufthal, 1899

In : Velten's Kuenstler-Post-Karten..., J. Velten, 1899

L'image de gauche tirée d'un ouvrage consacré aux antiquités de l'Alsace présente une vision ténébreuse de ce site de Graufthal qui fut occupé par une abbaye. La falaise escarpée de grès et ses maisons troglodytiques, la vallée encaissée de la Zinsel prise dans la brume et les nuages, la montagne entièrement boisée donnent un caractère de haute montagne à ce site des Vosges du Nord. Le paysage est représenté ici comme très inhospitalier, malgré la présence au premier plan des bâtiments de l'abbaye et des personnages qui semblent écrasés par le site naturel.

Plus d'un demi-siècle plus tard, l'image de droite présente, à l'inverse, une vision très humanisée du même site. Les rochers se font beaucoup moins menaçants et presque accueillants, notamment grâce aux couleurs éclatantes des enduits des maisons troglodytiques. Le village semble non plus dominé par le relief mais au contraire, y être à l'abri. La rivière, le ciel bleu, ajoutent encore de la gaîté à l'ensemble.



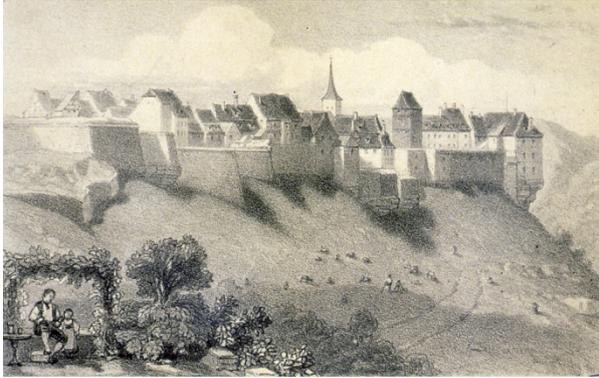
Graufthal, maisons des Rochers
Christian Fleith © ADT67

Cette photographie contemporaine du site s'attache exclusivement aux maisons troglodytiques. Dans les représentations modernes, le paysage alentour a quasiment disparu, alors que site général de Graufthal n'est est pas devenu avec le temps moins « photogénique ».

Des villes et des villages, composantes des paysages

Les bourgs et villages des Vosges du Nord sont moins représentés pour eux-mêmes, avec leurs rues, leurs maisons, leurs habitants, que ceux des régions d'Alsace aux reliefs moins mouvementés. Ils sont souvent ici figurés comme des composantes intrinsèques du paysage, et d'autant plus, s'ils sont associés à un relief remarquable, à un ancien ouvrage défensif, perchés sur une hauteur, ou au contraire lovés au fond d'une vallée.

Villages perchés : La Petite-Pierre



Eugène Laville, Le fort de la Petite-Pierre, 1849
 Cette représentation de la Petite-Pierre du milieu du XIXe siècle met l'accent sur le caractère défensif du site investi par le bourg. La ville en elle-même est ici paysage.
 Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



La Petite-Pierre, carte postale, 1953
 Dans cette photographie du milieu du XXe siècle, l'ensemble urbain semble être une composante presque naturelle du paysage de cette partie des Vosges du Nord ; au même titre que les prairies, les masses et lisières boisées et les lignes des routes.
 Collection particulière

Niederbronn, en limite de piémont

Niederbronn-les-Bains [2], est une des villes des Vosges du Nord les plus présentes dans les représentations anciennes, en raison certainement de l'existence des deux attractions que sont les sources thermales et la fonderie De Dietrich. Aujourd'hui, il semble que les regards se soient détournés des paysages de Niederbronn, la production contemporaine d'images restant, notamment sur Internet, assez pauvre.



Rost, Panorama de Niederbronn, gravure, 1850
 Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Les images anciennes ne manquent presque jamais de mettre en valeur le paysage qui entoure la ville, comme ici, dans ce panorama. Le regard se porte ici du piémont vers le massif où le dessinateur semble s'amuser du contraste entre l'aspect rangé et presque jardiné de la ville lovée dans la vallée et la rudesse des grandes courbes à la fois lisses et inhabitées des montagnes voisines. La silhouette d'un château, et l'arrière plan occupé par un sommet de type haute montagne, accentuent encore l'opposition entre ces deux univers.



Alfred Touchemolin, Niederbronn, vue générale, lithographie, XIXe siècle
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Cette vue présente un point de vue classique des Vosges du Nord. Du piémont, le regard est tourné vers la barrière vosgienne. Les ruines du château, perchées, sont en position de guet au-dessus de la vallée. L'univers policé de la ville s'oppose au monde plus obscur et mystérieux de la vallée qui s'enfonce dans le massif.

Petites vallées : les exemples d'Obersteinbach et Reipertswiller



Obersteinbach, dans les Vosges du nord, à proximité de la frontière allemande.
CRDP Alsace

« C'est un village-rue qui s'étend d'est en ouest, la photographie est prise perpendiculairement vers le nord. Le village est installé dans la vallée du Steinbach qui s'écoule vers l'est et la plaine d'Alsace. Les clairières et les larges fonds de vallée sont rares dans les Vosges du nord. Les grandes surfaces planes ou faiblement inclinées de grès dominant (arrière plan). Ces tables gréseuses sont très généralement occupées par un couvert forestier continu. Les médiocres sols acides et le manque d'eau qui s'infiltré rendent toute activité agricole difficile ». [3]



Reipertswiller, carte postale ancienne
Collection particulière

Le photographe, dans cette vue aérienne, en choisissant de représenter le village dans la continuité de la vallée, en saisit ainsi la cohérence du développement. A gauche, le coteau assez raide est investi par des boisements, à droite, là où la vallée est élargie, les cultures peuvent se déployer.

Des représentations contemporaines en voie de renouvellement

Le travail accompli sur le parc naturel régional des Vosges du Nord, comme les interventions d'artistes sur la « Route de l'art contemporain en Alsace » permettent un renouvellement, certainement encore trop confidentiel mais réel, des représentations.

L'observatoire photographique du PNR des Vosges du Nord

Si le rôle d'un observatoire photographique est avant tout de saisir, dans le temps, les transformations d'un panel représentatif de paysages, sa mise en œuvre est l'occasion de renouveler les représentations des paysages. Les lieux photographiés ne sont pas toujours ceux les plus représentés par ailleurs, ni les plus connus.

La politique qui consiste également à passer commande, dans ce cadre, à des artistes photographes ne peut que contribuer à porter un nouveau regard sur le paysage tout en enrichissant la palette des lieux « dignes d'intérêt ». Ainsi, comme l'indique le PNR lui-même, « *La mise en place d'un observatoire dans le parc vise plusieurs objectifs (...)* » dont celui de « *porter un autre regard sur le paysage des Vosges du Nord, les photos ne témoignent pas d'un paysage idéalisé mais montrent des paysages ordinaires : des villages qui se développent en périphérie et dépérissent au centre, des plateaux que l'on cultive de manière plus intensive et que l'on traverse plus vite, des vallées qu'on n'exploite plus* ».

Dans les Vosges du Nord, le PNR a demandé à Thierry Girard de participer à ce travail d'inventaire.



Thierry Girard, Les ruines de la Lutzelhardt, 1977-2000
PNR des Vosges du Nord

Un exemple, extrait du site du PNR des Vosges du Nord [4], du regard porté par le photographe Thierry Girard sur l'un des sites emblématiques de la région, les ruines de la Lutzelhardt. En noir et blanc, sous un angle qui exclue volontairement tout pittoresque, le photographe saisit le paysage dans ce qu'il semble avoir de plus trivial, nous invitant à nous y attarder. Implicitement, il nous invite à nous interroger sur les codes et les valeurs des représentations des paysages.

Les interventions d'artistes sur la route de l'Art contemporain en Alsace

Une autre manière de regarder les paysages, et ainsi d'en faire émerger de nouvelles représentations, est d'y faire intervenir des artistes plasticiens. Cette démarche associant art contemporain, paysage et patrimoine, se développe un peu partout en France, à des échelles variées. La « route de l'Art contemporain en Alsace », initiative du Centre européens d'actions artistiques contemporaines (CEAAC), propose une promenade où paysage et art sont mêlés. Dans les Vosges du Nord, l'œuvre de Patrick Meyer *Sequoia Mirabilis* à Niederbronn, en est une des étapes.



Sequoia Mirabilis, une oeuvre de Philippe Meyer à Niederbronn Séquoia, bois, cuivre, dispositif optique conçu par l'École nationale supérieure de Physique de Strasbourg, hauteur 15 m

« Répondant au souhait de la mairie de Niederbronn de conserver malgré sa mort un séquoia, emblématique de son parc forestier, Patrick Meyer décida de garder cet arbre dans sa position verticale mais en l'élaguant et en réduisant à 15 mètres sa hauteur originelle. Son sommet est « couronné » d'un chéneau circulaire en cuivre destiné à recueillir les eaux de pluie qui descendent alors le long d'une saignée verticale sur toute la hauteur du tronc et, par une gouttière oblique, alimentent une rigole, elle aussi circulaire, creusée dans un socle de bois qui entoure le pied de l'arbre. Une autre saignée verticale mais diamétralement opposée à la première et plus large de section est pratiquée au flanc de l'arbre. Dans sa partie supérieure, elle abrite un miroir orientable incliné à 45°. Cette construction permet au visiteur, par le biais d'un système optique, de voir de l'intérieur de l'arbre, le panorama environnant capté par ce miroir placé à plusieurs mètres de hauteur dans le flanc de l'arbre. (...)*

** L'artiste travaille sous hétéronyme. Pour Sequoia Mirabilis, il a fait appel à Eliot Irgendwo qui élabore un ensemble d'œuvres ayant un rapport avec la nature, le paysage, des expériences visuelles : Géographies » [5].*

Route de l'Art contemporain en Alsace, CEAAC, sd

[1] Cet ouvrage est disponible sur le site Gallica.fr

[2] Niederbronn-les Bains, située à la limite du massif et du piémont vosgien est plutôt incluse, dans le découpage de l'atlas, dans l'unité du Piémont Nord. Cependant, la littérature l'assimile volontiers à l'ensemble générique des Vosges du Nord.

[3] Extrait de la légende de cette photographie mise en ligne sur le site du CRDP d'Alsace. <http://www.crdp-strasbourg.fr/data/...>

[4] Site internet de l'observatoire photographique du PNR des Vosges du Nord : <http://www.parc-vosges-nord.fr/html...>

[5] Extrait de la brochure de présentation des œuvres de la route de l'Art contemporain en Alsace disponible sur le site de <http://www.tourisme67.com/pdf/thema...>

* * * * *

Dynamiques et enjeux paysagers dans les Vosges du Nord

DYNAMIQUES PAYSAGERES DANS LES VOSGES DU NORD



Vosges du Nord minute de la Carte d'Etat-major 1830



Vosges du Nord photo aérienne IGN 1949



Vosges du Nord photo aérienne IGN 2012

Une fermeture drastique du paysage depuis l'après la guerre

L'équilibre entre espace forestier et agricole qui prévalait encore après la guerre a été balayé. Les pâtures des sommets vosgiens ont été reboisées, les feuillus et quelques conifères occupent désormais tous les hauts. Les points de vue dominants depuis les hauteurs se sont raréfiés. Dans les vallées, les évolutions ont été moins radicales. Les ouvertures agricoles se sont pour l'essentiel maintenues, bien qu'étant presque partout fragmentées par des micro plantations de conifères ou des extensions bâties. La déprise agricole est sensible, le paysage jardiné des petites parcelles en lanières de l'après-guerre est aujourd'hui entretenu de façon plus extensive.

Des extensions bâties modérées et inégalement réparties

Les extensions bâties restent modérées dans les villages comme Puberg ou Zittersheim. Elles sont en revanche considérables dans les bourgs de la vallée de la Moder, comme à Wingen-Sur-Moder où le bourg recouvre aujourd'hui presque entièrement son ancienne emprise agricole.

Les villages des Vosges du Nord sont inégalement impactés par les extensions urbaines depuis le milieu du XXe siècle. Il peut s'agir de secteurs éloignés des centres urbains proches (notamment les villages perchés), n'ayant donc peu de demandes de constructions nouvelles. Cela concerne également dans les vallées les secteurs où les contraintes topographiques ne laissent que peu de terrains plats et hors d'eau.

De petites opérations de lotissements privés sur des parcelles en lanières

Dans nombre de villages de vallée des opérations de lotissements privés sur des parcelles en lanières ont été créées. Cela correspond à une demande au coup par coup de la première moitié du XXe siècle (1920-1960), révélatrice d'une logique de redécoupage parcellaire à partir d'une seule parcelle existante. Il s'agit d'une forme de densification, même si les nouvelles constructions s'implantent sur d'anciennes parcelles agricoles de prés ou de vergers à l'extérieur du village. Les formes et dimensions des parcelles créées sont des témoins du processus foncier à l'œuvre dans ce cas.



Lotissement sur parcelle en lanière. Wimmenau

Ici à Wimmenau, des parcelles en lanières ont été découpées afin de permettre la construction de quelques maisons dans la profondeur. Inscrites dans la pente, ces maisons sont desservies par un chemin en impasse qui longe les parcelles. Les volumes s'implantent librement sur la parcelle, sans lien avec l'espace de la rue. La haie vive clôture la parcelle sur au moins trois de ses côtés. Les maisons s'orientent pignon ouvert sur la vallée, tandis que l'entrée se fait sur le grand côté de la parcelle par la façade latérale.

Un processus récent et généralisé d'extensions urbaines qui modifie le paysage des villages

Cependant, depuis les années 1980, le long des vallées principales des Vosges du Nord (de la Moder,...), la pression foncière et la demande de logements contribuent à la modification des paysages urbains par de nombreuses opérations de lotissements de grande ampleur.

A vocation résidentielle, ces extensions urbaines donnent la part belle à la maison individuelle. Nécessitant une importante emprise foncière, du fait de la surface généreuse des parcelles créées, le lotissement s'installe en limite de village, sur d'anciennes parcelles de jardins et de vergers qui fabriquaient jusqu'alors la transition paysagère entre espace bâti et espace agricole. Ces parcelles sont regroupées, puis redécoupées de part et d'autre d'une nouvelle voie d'accès créé.



Ici, à Weisingen, les maisons s'implantent librement sur la parcelle. Le jardin est la résultante de l'implantation de la construction, et le terrain doit s'adapter à la maison (talus, buttes,...). Le rapport de la maison à la rue se limite aux accès de garages.



Ici, à Volksberg, les extensions urbaines ont « grignoté » le coteau à l'entrée de village. Hier recouverts de vergers et de prés, le coteau, visible depuis les routes avoisinantes, est aujourd'hui parsemé de maisons qui ne valorisent pas la qualité globale du paysage du site (implantation sur talus, diversité des orientations, des volumes, des couleurs, des matériaux de toiture) : l'architecture des maisons s'impose au paysage et nuit à la compréhension paysagère du site.

Ces nouveaux morceaux de village n'entretiennent pas de liens avec la forme urbaine héritée du village ancien (implantation et orientation du bâti aléatoire, importants mouvements de terres, volumes compacts, diversité des pentes et coloris de toitures,...). La rue se banalise (perte des séquences plein-vide, des ouvertures visuelles, des clôtures basses,...), la rue n'est alors plus que l'espace induit par le découpage des parcelles privées.

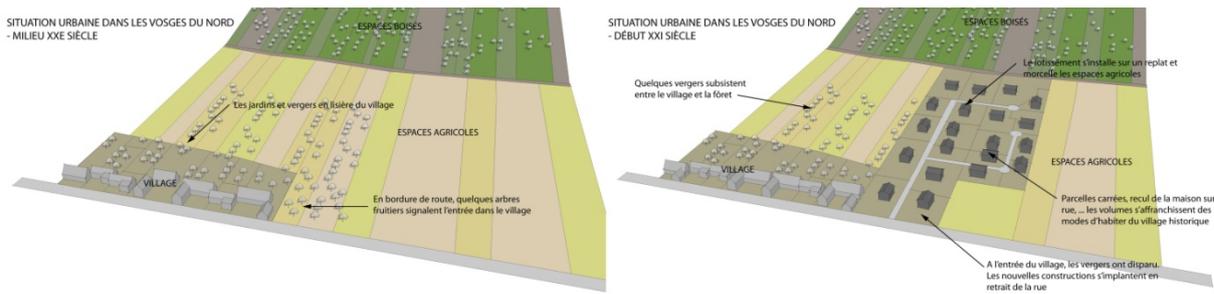


Illustration de principe d'une extension urbaine pavillonnaire en entrée de village

ENJEUX PAYSAGERS DANS LES VOSGES DU NORD

Maintenir les ouvertures agricoles des hauts et des fonds de vallée

- Pérenniser l'ouverture des prairies de montagne par l'agriculture.
- Maîtriser le foncier aux endroits les plus sensibles.
- Surveiller la progression des micro-boisements.
- Limiter la descente des boisements vers le fond de vallées en prairie.
- Restaurer le caractère des ouvertures dans les fonds de vallée.
- Ouvrir des vues depuis les fonds suivant les limites de vallées.
- Eviter le mitage de l'urbanisation au sein des ouvertures.
- Renouveler des arbres isolés ou les vergers qui animent les prairies.

Valoriser l'histoire locale ou la géologie

- Conserver les ambiances spécifiques à chaque lieu en lien avec son histoire.
- Gérer la végétation pour leur conserver un pouvoir attractif.
- Soigner la qualité des aménagements de fréquentation afin de respecter les lieux (sentier, belvédère, stationnement).
- Maîtriser l'urbanisation pour éviter les covisibilités banalisantes.

Valoriser les modes de découverte

- Bien ouvrir et maintenir des points de vue depuis les hauts.
- Ouvrir les vues depuis les itinéraires en balcon.
- Maintenir quelques points de vue ouverts lors des coupes forestières.
- Moduler les lisières forestières et mettre en valeur les carrefours.
- Soigner les abords des ponts (dégager la végétation, créer des aires d'arrêts).
- Dégager des vues sur l'eau.
- Installer un mobilier de qualité le long des routes.

Maitriser l'évolution des versants forestiers

- Privilégier des boisements feuillus ou mixtes et la gestion (irrégulière sur les versants les plus visibles).
- Eviter un mitage du manteau forestier suite aux coupes à blanc, ouverts d'un enrasement.
- Ne pas pratiquer les coupes de régénération sur des surfaces géométriques calées sur la parcelle, privilégier des plages d'intervention dont les limites épousent les formes des versants.
- Eviter d'intervenir sur des surfaces trop importantes sur les versants.
- Maintenir des lisières forestières de qualité le long des chemins et des routes.
- Gérer les abords des boisements pour éviter les friches qui gommant les limites franches.
- Eliminer les micro-boisements de conifères sur les versants.

Maitriser les extensions des villages

- Préférer un développement économe de l'espace dans les documents d'urbanisme.
- Se développer autrement que par l'étalement urbain. Maîtriser l'urbanisation linéaire.
- Réutiliser les emprises industrielles.
- Soigner les bocaux pour recevoir des quartiers connectés au centre ancien.
- Préserver les espaces agricoles qui forment des respirations entre les villages.
- Déboiser pour bâtir aux emplacements stratégiques.
- Conserver l'ouverture des clairières villageoises en hauteur.

Dynamiser les centres urbains et améliorer les espaces publics

- Requalifier le bâti en centre bourg. Réutiliser les emprises industrielles.
- Aménager les entrées de bourg avec simplicité.
- Valoriser les espaces publics. Trouver un vocabulaire simple et de qualité pour les aménagements des espaces publics.
- Préserver le cachet des places.

Révéler l'eau

- Ouvrir les abords des cours d'eau pour les rendre visibles dans le paysage.
- Maintenir des espaces ouverts en prairie près des cours d'eau.
- Soigner les abords des ponts (ouverture, perspective) qui constituent des points de découverte privilégiés.
- Donner accès au cours d'eau. Créer ou rouvrir des chemins.
- Utiliser l'eau comme élément fondateur des espaces publics dans les villages.
- Orienter les nouvelles constructions en tenant compte du passage de l'eau.
- Retrouver des emprises publiques le long des cours d'eau en ville.
- Gérer la ripynive qui signale le passage de l'eau.
- Restaurer le petit patrimoine lié à l'eau avec un vocabulaire simple.
- Mettre en valeur le canal: perspective, abords, accès...

Vosges du Nord bloc-diagramme enjeux paysagers

Maintenir les ouvertures agricoles en hauteur et dans les fonds de vallée

Les Vosges du Nord sont majoritairement boisées. Les perceptions sont donc intimes et les vues limitées par la présence de la forêt. Cela ne donne que plus de valeur aux espaces agricoles ouverts, qui forment un contrepoint attractif au sein du massif. Peu nombreuses, ces ouvertures constituent des endroits remarquables qui, par les vues plus dégagées, s'impriment comme des endroits remarquables. Situées en fond de vallées ou sur des replats en hauteur, ces clairières occupées par des prairies ponctuées des vergers, apportent une tonalité lumineuse et une respiration appréciable. Ceci est d'autant plus important qu'elles sont souvent habitées. Elles constituent alors un atout pour le cadre de vie. Le maintien des ouvertures, voire leur développement, constituent donc un enjeu important dans la perception de ce paysage de moyenne montagne.



Restaurer la continuité des ouvertures dans les fonds de vallée, en priorité autour des villages. Remettre en contact les petites ouvertures proches.

Mettre en place une gestion alternative en l'absence de reprise agricole.

Ouvrir des vues depuis les routes suivant les fonds de vallée.



Limiter la descente des boisements vers le fond de vallée. Limiter les friches, les saules et les arbres pour conserver les ouvertures des fonds.

Remettre en prairie des micro parcelles de conifères qui ont grignoté l'espace ouvert.

Pérenniser l'ouverture des prairies par l'agriculture autour des villages perchés. Renouveler des arbres isolés ou les vergers qui animent les prairies.

Maintenir les ouvertures agricoles en hauteur et dans les fonds de vallée

Quelques pistes d'actions envisageables

- Pérenniser l'ouverture des prairies de montagne par l'agriculture. Conserver des groupes de pâtures de taille suffisante pour conserver un attrait pour les agriculteurs.
- Mettre en place une gestion alternative en l'absence de reprise agricole.
- Remettre en prairie des parcelles de conifères qui ont grignoté l'espace ouvert.
- Maîtriser le foncier aux endroits les plus sensibles (fort impact visuel, lieux stratégiques, pression urbaine).
- Surveiller la progression des friches et des micro-boisements, vecteurs de fermeture du paysage.
- Limiter les friches, les saules et les arbres pour conserver les ouvertures des fonds.
- Limiter la descente des boisements vers le fond de vallée. Éviter toute plantation forestière sur les prés en hauteur ainsi que dans les fonds.
- Restaurer la continuité des ouvertures dans les fonds de vallée. Remettre en contact les petites ouvertures proches.
- Ouvrir des vues depuis les routes suivant les fonds de vallée.
- Éviter le mitage de l'urbanisation au sein des ouvertures
- Renouveler des arbres isolés ou les vergers qui animent les prairies.

Maitriser l'évolution des versants forestiers

Les versants forestiers constituent la toile de fond et la limite visuelle du paysage dans les Vosges du Nord. Les quelques ouvertures visuelles offrant un peu de recul rendent alors les versants plus prégnants. Leur gestion a donc un fort impact dans le paysage. Les paysages forestiers sont par endroit marqués par des plantations de résineux dont les formes géométriques calées sur le parcellaire cadastral artificialisant le paysage. Cela est renforcé par leur coloration sombre en toutes saisons et leur port dressé qui focalise le regard. La taille des parcelles doit également être prise en compte pour éviter l'effet de mitage ou d'uniformisation des versants. Les

problèmes s'estompent dès lors que le peuplement retrouve une diversité, soit par des parcelles mixtes feuillus et conifères, soit par une gestion jardinée. Les Vosges Moyennes offrent une échelle de perception limitée, privilégiant une découverte de proximité qui valorise un aspect plus « jardiné » et diversifié de la forêt.



Eviter d'uniformiser des surfaces trop importantes sur les versants en covisibilité

Ne pas pratiquer les coupes de régénération sur des surfaces géométriques calées sur le parcellaire

Privilégier des boisements feuillus ou mixtes et la gestion irrégulière sur les versants les plus visibles.

Maitriser l'évolution des versants forestiers

Quelques pistes d'actions envisageables

- Privilégier des boisements feuillus ou mixtes et la gestion irrégulière sur les versants les plus visibles.
- Eviter un mitage du manteau forestier suite aux coupes à blanc suivies d'un enrésinement.
- Maintenir des lisières forestières de qualité le long des chemins et des routes.
- Gérer les abords des boisements pour éviter les friches qui gommant les limites franches.
- Eviter d'intervenir sur des surfaces trop importantes sur les versants en covisibilité
- Ne pas pratiquer les coupes de régénération sur des surfaces géométriques calées sur le parcellaire : privilégier des plages d'intervention dont les limites épousent les formes des versants.
- Eliminer les micro-boisements de conifères sur les versants ouverts.

Valoriser l'histoire locale ou la géologie qui s'inscrit dans le paysage

Quelques éléments historiques ou naturels font écho à la perception des paysages par l'ambiance induite ou bien leur emplacement. Dans ce dédale forestier, quelques châteaux moyenâgeux en ruine ou autres forteresses se découvrent au dernier moment dans la végétation. D'autres sont en lien avec un village (Lichtenberg, La Petite Pierre). L'ascension pour les visiter permet de s'élever et de bénéficier de vues en belvédère finalement pas si fréquentes dans cette partie du massif. Ces lieux révèlent des ambiances très diversifiées, parfois calfeutrées et mystérieuses. Dans un autre registre, la ligne Maginot révèle des positions stratégiques de défense liées au relief avec des petits ouvrages parfois encore visible. Dans un autre registre le site du Graufthal [1] avec ces falaises de grès étonnantes révèle cette roche caractéristique des Vosges du Nord. Le grès est aussi à l'origine de la présence de la tradition verrière des Vosges du Nord représentée par le prestigieux Musée Lalique.



Prévoir des aménagements de fréquentation de qualité et respectant les lieux (sentier, belvédère, stationnement).

Valoriser le patrimoine historique. Conserver les ambiances spécifiques à chaque lieu, en lien avec son histoire

Mettre en valeur la table de grès vosgienne et ses belvédères. Gérer la végétation pour leur conserver un pouvoir attractif.

Valoriser l'histoire locale ou la géologie

Quelques pistes d'actions envisageables

- Conserver les ambiances spécifiques à chaque lieu en lien avec son histoire.
Gérer la végétation pour leur conserver un pouvoir attractif.
- Prévoir des aménagements de fréquentation de qualité et respectant les lieux (sentier, belvédère, stationnement).
- Maitriser l'urbanisation pour éviter les covisibilités banalisantes.

Révéler l'eau

L'eau est omniprésente dans les Vosges du Nord mais les vues limitées et le développement de la végétation ne permettent que rarement de la percevoir. Elle traverse les villages, étant à l'origine de leur établissement, et d'un développement artisanal ou industriel. Cet élément important du paysage mérite donc une grande attention pour le mettre en valeur. L'ouverture visuelle des fonds de vallée permet de révéler la présence des cours d'eau. Le passage de l'eau établit également un lien fort avec les habitations, donnant un formidable atout aux espaces publics. Tout un petit patrimoine à mettre en valeur se décline également : étangs, biefs, rigoles, fontaines, lavoirs. L'entretien des ruisseaux, leur accessibilité, le maintien de ponts en pierre, la gestion des fonds et des ripisylves participent à produire un paysage attractif. Cela vient également appuyer la démarche Trame Bleue/ Trame Verte [2] des liaisons écologiques. Dans un autre registre le canal de la Marne au Rhin qui traverse tel un sillon les Vosges du Nord mérite une attention particulière pour sa mise en valeur paysagère.



Ouvrir les abords des cours d'eau pour les rendre visibles dans le paysage. Maintenir des espaces ouverts en prairie près des cours d'eau

Ouvrir le paysage pour mettre en valeur le canal (perspective, abords, accès, belvédère).

Donner accès au cours d'eau. Créer ou rouvrir des chemins. regagner des prairies en fond de vallée.

Révéler l'eau

Quelques pistes d'actions envisageables

- Ouvrir les abords des cours d'eau pour les rendre visibles dans le paysage. Maintenir des espaces ouverts en prairie près des cours d'eau
- Soigner les abords des ponts (ouverture, perspective) qui constituent des points de découverte privilégiés.
- Donner accès au cours d'eau. Créer ou rouvrir des chemins.
- Utiliser l'eau comme élément fondateur des espaces publics dans les villages.
- Orienter les nouvelles constructions en tenant compte du passage de l'eau.
- Retrouver des emprises publiques le long des cours d'eau en ville.
- Gérer la ripisylve qui signale le passage de l'eau

- Restaurer le petit patrimoine lié à l'eau avec un aménagement simple.
- Mettre en valeur le canal (perspective, abords, accès, belvédère).

Maitriser les extensions des villages

Deux types de villages prennent place dans les Hautes Vosges. Les villages perchés, groupés dans une clairière agricole, moins accessibles, ont peu évolué. Mais quelques constructions mal positionnées suffisent à changer considérablement le caractère du village. La silhouette du village devient plus banale, ou moins lisible, si elle est masquée par un lotissement, un bâtiment agricole, un pavillon.

Toute transformation nécessite une grande vigilance pour accompagner l'évolution des villages perchés. En contre point, les vallées (Moder) ont fédéré la principale partie de l'urbanisation des Vosges du Nord. Celle-ci s'étend, en périphérie de villages ou d'axes de circulation importants, le long des routes du fond de vallée et sur les versants ensoleillés. Le risque, en fond de vallée, est de voir se développer des « conurbations » étirées, sans forme urbaine, qui banalisent le paysage tant à l'échelle des villes qu'à celle de la vallée. Là encore la question n'est pas le développement mais la façon dont il est fait, entre ajouts successifs et délaissement des formes plus anciennes ou des secteurs industriels. Un équilibre reste à trouver entre réhabilitation/densification et consommation d'espaces encore libres. Cela passe aussi par une réflexion sur les centralités urbaines.



Maitriser les extensions des villages

Quelques pistes d'actions envisageables

- Prôner un développement durable et économe de l'espace dans les documents d'urbanisme.
- Se développer autrement que par l'étalement urbain. Maîtriser l'urbanisation linéaire.
- Relier les lotissements entre eux pour former des quartiers en lien avec le centre bourg.
- Réutiliser les emprises industrielles.
- Soigner les périphéries des villages : plantations, prairies, chemin, jardins, vergers.
- Préserver les espaces agricoles de prairie qui forment des respirations entre les villages.
- Déboiser pour bâtir aux emplacements stratégiques.
- Conserver l'ouverture des clairières villageoises en hauteur. Eviter de combler par l'urbanisation.

Dynamiser les centres urbains et améliorer les espaces publics

L'évolution du village ou la construction de nouveaux équipements nécessite une réflexion d'ensemble. L'enjeu est de préserver ce qui a une valeur et de trouver une nouvelle harmonie avec les aménagements envisagés. Les développements plus récents de l'urbanisation ont tourné le dos aux centres anciens, ils en sont souvent déconnectés. L'intérêt serait de trouver une nouvelle harmonie en redonnant une attractivité aux centres tout en les reliant aux lotissements. Ceux à venir pourraient plutôt s'inscrire dans une logique de quartiers. Les composantes villageoises (entrée, silhouette, usine, maison ouvrière, ferme...) méritent d'être mises en valeur. La valorisation des centres bourgs passe aussi par des opérations destinées à valoriser l'habitat ancien existant et les espaces publics. La qualité des aménagements des rues et des places est importante pour l'image du bourg et le cadre de vie des habitants. Les espaces publics nécessitent des interventions ciblées avec un vocabulaire adapté à ces lieux ruraux.



Valoriser les espaces publics, mettre en valeur l'usoir dans les villages de type lorrain. Effacer les réseaux aériens.

Utiliser comme ici un vocabulaire simple mais de qualité pour les aménagements des espaces publics.

Soigner les entrées de villages, préserver un cadre soigné autour du cimetière

Dynamiser les centres urbains et améliorer les espaces publics

Quelques pistes d'actions envisageables

- Requalifier le bâti en centre bourg. Réutiliser les emprises industrielles.
- Aménager les entrées de bourg avec simplicité pour marquer la transition de la route à la rue.
- Valoriser les espaces publics. Trouver un vocabulaire simple mais de qualité pour les aménagements des espaces publics.
- Préserver le cachet des places.
- Relier les lotissements pour recréer des quartiers connectés au centre ancien.

Valoriser les modes de découverte

De nombreuses actions visant à rendre plus visible ce paysage intime mais souvent fermé sont à considérer. Les couloirs forestiers des longues traversées forestières peuvent paraître monotones. La gestion des lisières forestières le long des routes doit chercher à éviter de constituer des murs végétaux trop opaques ou uniformes afin de conserver un paysage attractif. Plus haut sur les versants les points en belvédère se réduisent au fil du temps, faute d'une gestion suivie de la végétation arborée.

La mise en valeur des chemins constitue également un enjeu important dans cette unité. Les nombreux événements qui animent les parcours méritent d'être entretenus et mis en valeur : franchissement d'un cours d'eau, point de vue sur la vallée ou le village, traversée de vallée, point d'arrêt...



Dégager les tournants des routes en lacets.

Soigner les itinéraires en balcon en dégagant ou en préservant les vues. Installer un mobilier de qualité (barrière, parapet, soutènements) le long des routes.

Mettre en valeur la géologie vosgienne le long des routes.

Valoriser les modes de découverte

Quelques pistes d'actions envisageables

- Retrouver et maintenir des points de vue depuis les hauts. Ouvrir la forêt le long des routes en balcon.
- Soigner les itinéraires en balcon en dégagant ou en préservant les vues.
- Maintenir quelques points de vue ouverts lors des coupes forestières.
- Moduler les lisières forestières et mettre en valeur les carrefours.
- Soigner les abords des ponts (dégager la végétation, créer des aires d'arrêts).
- Dégager des points de vue sur l'eau.
- Dégager les tournants des routes en lacets.
- Installer un mobilier de qualité (barrière, parapet, soutènements) le long des routes.

REPERES BIBLIOGRAPHIQUES

Paysages

- Charte du Parc, 2011- PNR des Vosges du Nord
- Les unités paysagères du PNR des Vosges du Nord, 1994- PNR des Vosges du Nord
- Définition d'un cadre de référence pour les paysages du PNR des Vosges du Nord, 1994- PNR des Vosges du Nord
- Les paysages dans l'aménagement du massif vosgien. 1976 - OREAM Lorraine, OEDA Alsace, Mission régionale de Franche-Comté

Géographie

- l'Alsace et les Vosges. Géologie, milieux naturels, flore et faune. 1998 -Yves Sell- ed. Delachaux et Niestlé
- Les milieux forestiers des Vosges du Nord, 2003 - Conseil Régional Alsace, Conseil Régional Lorraine, ONF et CRPF
- Guide des Vosges, le plateau lorrain et les Vosges du Nord, Club Vosgien

Urbanisme et architecture

- Alsace, l'architecture rurale française. Ouvrage de Marie-Noëlle Denis et Marie-Claude Groshens. Editions A Die. 1999
- Site Internet : Alsace, la maison alsacienne : www.encyclopedie.bsditions...

[1] site classé depuis 1938

[2] La Trame verte et bleue est une mesure phare du Grenelle Environnement qui porte l'ambition d'enrayer le déclin de la biodiversité au travers de la préservation et de la restauration des continuités écologiques. Cet outil d'aménagement du territoire vise à (re)constituer un réseau écologique cohérent, à l'échelle du territoire national, qui permette aux espèces animales et végétales, de circuler, de s'alimenter, de se reproduire, de se reposer,... En d'autres termes, d'assurer leur survie, et permettre aux écosystèmes de continuer à rendre à l'homme leurs services. Les continuités écologiques correspondent à l'ensemble des zones vitales (réservoirs de biodiversité) et des éléments qui permettent à une population d'espèces de circuler et d'accéder aux zones vitales (corridors écologiques). La Trame verte et bleue est ainsi constituée des réservoirs de biodiversité et des corridors qui les relient.

* * * * *